

13 14 15 16 17 décembre 05
théâtre de grammont

Saison
05_06

La Fausse Suivante ou le Fourbe puni

de Marivaux

mise en scène Elisabeth Chailloux



durée **2h10**

mardi 13 décembre à 20h45

mercredi 14 et jeudi 15 décembre à 19h00

vendredi 16 et samedi 17 décembre à 20h45

tarif général : 20€, réduit : 12,50€ (hors abonnement)

Location – réservations

Opéra Comédie 04 67 99 25 00

Théâtre des Treize Vents
de Langue d'Oc
montpellier

La Fausse suivante ou le Fourbe puni



photo © Michaël Dusautoy

Rencontre
avec
l'équipe
artistique
après la
représentation le
jeudi
15 décembre
2005

de **Marivaux**

mise en scène **Elisabeth Chailloux**

collaboration artistique **Bernard Gabay**

assistante à la mise en scène **Elise Chatauret**

scénographie, lumière et images de scène **Yves Collet**

réalisation images **Mathieu Mullot, Roberto Luciague**

costumes **Agostino Cavalca**

assisté de **Hubert Arvet-Touvet**

assistant décor **Franck Lagaroje**

son **Anita Praz**

maquillages **Nathy Polak**

avec

Valérie Crunchant La Comtesse

David Gouhier Arlequin

Bernard Gabay Frontin

Adel Hakim Trivelin

Natalie Royer Le Chevalier

Charlie Windelschmidt Léo

chant

Emmanuel Benito, Elisabeth Chailloux, Elise Chatauret, Paul Victor Vettes

Production : Théâtre des Quartiers d'Ivry

Création du 4 novembre au 1er décembre 2005 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez.

**« Je suis fille, assez jolie, comme vous le voyez...
et par-dessus le marché, presque aussi méchante que vous »**

La Fausse Suivante met l'accent sur un monde en train de s'éteindre, une société dont les codes sociaux sont remis en question. Les pauvres s'opposent aux riches, les femmes résistent aux hommes en se battant sur leur propre terrain : celui de l'argent et du pouvoir. Enfin et surtout cette pièce est une plongée dans ce que Marivaux nomme Le Monde vrai et qui serait un pays où les êtres humains disent tout ce qu'ils pensent ; il n'y a plus de masque et la parole ne sert plus à déguiser la pensée à l'image de cette « fausse suivante », jeune fille travestie en homme qui pénètre dans leur camp et découvre ainsi leur vrai visage.

E. Chailloux

Lélio :

J'aimais la Comtesse, parce qu'elle est aimable ; je devais l'épouser, parce qu'elle est riche et que je n'avais rien de mieux à faire ; mais dernièrement, pendant que j'étais à ma terre, on m'a proposé en mariage une demoiselle de Paris, que je ne connais point, et qui me donne douze mille livres de rente ; la Comtesse n'en a que six.

J'ai donc calculé que six valaient moins que douze.

Six doivent reculer devant douze ; n'est-il pas vrai ?

Tu ne réponds rien !

Le chevalier :

Eh ! Que diantre veux-tu que je réponde à une règle arithmétique ? Il n'y a qu'à savoir compter pour voir que tu as raison.

La Fausse Suivante

L'espace

Un no man's land. Un fossé peut-être, là où Trivelin s'est endormi, à moitié mort de froid et de faim. Trivelin est un S.D.F. moderne. Frontin le réveille, lui propose un deal : entrer au service d'une fille travestie.

La pièce peut commencer.

Travesti

Qui s'est déguisé sous l'habit d'un autre sexe ou d'une autre condition.

Bal travesti : bal où les danseurs sont travestis.

Costume de travesti, ex ; « un plaisant travesti ».

Travestissement

Action de se travestir.

Travestir

Déguiser sous l'habit d'un autre sexe ou d'une autre condition.

Traduire un ouvrage sérieux en style burlesque.

Donner une fausse interprétation.

Le Nouveau Petit Larousse Illustré

La Guerre des sexes : loups et brebis

La Fausse Suivante raconte l'histoire d'une équipée sauvage, celle du Chevalier, fille travestie en garçon, qui voyage de l'autre côté du miroir où se trouve le Monde vrai, un monde toujours caché aux femmes.

La fille pénètre dans le camp ennemi, découvre la loi de la jungle et hurle avec les hommes. Découverte de l'envers du décor : le visage nu des hommes entre eux quand ils parlent des femmes.

Derrière le discours amoureux, le calcul.

Derrière les mots, les chiffres.

Le Chevalier s'arme pour la guerre des sexes. Il s'agit (comme dans La Bonne Ame de Se-Tchouan) de changer de sexe pour se défendre d'une société où la femme s'achète et se vend au gré de sa dot.

Le Monde vrai est un monde sans amour, l'intérêt le rend impossible.

Dans « les eaux glacées du calcul égoïste », l'homme est un loup pour l'homme, l'homme est un loup pour la femme.

La femme, elle, est une brebis ;

Comment peut-elle éviter de se faire dévorer ?

Comme si tous ces jeux et surprises de l'amour mis en scène par Marivaux dans ses autres pièces avaient pour origine la peur du loup, la peur de découvrir, derrière le masque de l'amant, le visage du mari.

Il y a dans La Fausse Suivante le désir utopique d'une revanche des brebis sur les loups.

Elisabeth Chailloux

*« Le langage est une peau :
je frotte mon langage contre l'autre.
C'est comme si j'avais
Des mots en guise de doigts,
Ou des doigts au bout de mes mots.
... Parler amoureuxment
c'est dépenser sans crise, sans terme ;
c'est pratiquer un rapport
sans orgasme.
Il existe peut-être une forme littéraire
De ce coïtus reservatus :
C'est le marivaudage. »*

Roland Barthes (*Fragments d'un discours amoureux*)

Photo © Michaël Dusautoy



Je pense à un des textes de Marivaux, **Le Voyageur dans le monde vrai** : il imagine un pays où les êtres humains disent tout ce qu'ils pensent ; il n'y a plus de masque et la parole ne sert plus à déguiser la pensée. Il y a quelque chose de cela dans **La Fausse Suivante** : déguisée en homme, la jeune fille découvre ce que les hommes pensent des femmes, et la vérité est cruelle. Lélio est un abominable sous-don juan, sans le défi à Dieu du grand Don Juan. Six mille livres de rente contre douze mille pense-t-il en considérant les deux partis féminins. Il est devenu une calcullette !

La Comtesse est une libertine. Elle et Lélio ont signé un dédit : le premier qui trahit l'autre doit le dédommager en lui payant une certaine somme. Tout discours amoureux s'avère être une escroquerie. La pièce se transforme en une partie de poker entre les trois nobles, la Comtesse, Lélio et le Chevalier. Dans le jeu global, Trivelin est un génie, une sorte de Figaro, mais en mineur, un *loser*, tandis qu'intervient la diagonale du fou d'Arlequin : il fracasse le jeu des autres. Lélio perd la partie : la paire de valets (Trivelin, Arlequin) est dans le jeu des femmes. Il n'a pas su faire la bonne alliance. C'est un *thriller* !

C'est aussi la seule œuvre de Marivaux qui se termine sans mariage ni *happy end*, avec cette sensation d'un monde en train de pourrir. A la fin de la pièce, chacun reste seul, le mariage est à l'eau. On jette l'anneau !

Cela me fait penser à *L'Enfer* de Dante. Avant d'arriver aux sept cercles de feu, il y a l'espace des eaux glacées du calcul égoïste. Ici, c'est la même chose. Les nobles pourraient être heureux et ils se créent un enfer. Tout cela parce que les relations tiennent sur des appétits, des soucis d'intérêts.

C'est aussi une pièce sur la misère sexuelle. Les hommes du peuple ne sont pas sympathiques ; Trivelin et Arlequin ne pensent qu'à racketter ou à abuser de la "fausse suivante", mais ils sont dans le manque. Lélio, lui, a le goût de la cruauté, celle des personnages des *Liaisons dangereuses*.

Et surtout il y a le rôle ambigu du Chevalier, cette "fausse suivante, sorte d'ange comme dans le *Théorème* de Pasolini, qui va provoquer une crise amoureuse chez tous ceux qu'il croise, homme ou femme, noble ou valet. Confusion des sexes, confusion des sentiments. Mais c'est un ange qui tourne mal et qui dit aux hommes : "Je suis fille, assez jolie, comme vous voyez... et par-dessus le marché presque aussi méchante que vous". C'est une brebis qui va commencer à boire du sang.

L'action se passe dans le parc du château de la Comtesse ; c'est quelque chose de très triste, un parc en automne, les feuilles pourrissent lentement. C'est beau et odorant ! C'est presque la fin des espèces que nous raconte Marivaux. Si le lien entre les hommes et les femmes est rompu, que devient l'amour ? Est-ce que de nouveaux horizons s'ouvrent ? Les hommes avec les hommes ? Les femmes avec les femmes ? ou peut-être la solitude...

Elisabeth Chailloux

« Nous sommes méchantes dites-vous ? Osez-vous nous le reprocher ?

Dans la triste privation de toute autorité où vous nous tenez..., de tout moyen de nous faire craindre comme on vous craint, n'a-t-il pas fallu qu'à force d'esprit et d'industrie nous nous dédommageassions des torts que nous fait votre tyrannie ? Ne sommes-nous pas vos prisonnières ; et n'êtes-vous pas nos geôliers ? »

Marivaux – Le cabinet du philosophe

Le voyageur dans le Nouveau Monde

« De tous les pays qu'on connaît, il n'en est point assurément de si curieux que celui que j'ai découvert, que j'appelle Nouveau Monde, ou autrement le Monde vrai, et dont je vais faire la relation le mieux que je pourrai.

Par ce Monde vrai, je n'entends pas un monde plus réel que le nôtre, plus véritablement existant ; car de ce côté-là, ce me semble, il n'y a rien à redire au nôtre, et le pyrrhonien le plus déterminé ne doutera jamais de sa réalité que par raison de système, et jamais par sentiment.

Ainsi, par ce mot de Monde vrai, c'est des hommes vrais que j'entends, des hommes qui disent la vérité, qui disent tout ce qu'ils pensent, et tout ce qu'ils sentent ; qui ne valent pourtant pas mieux que nous, qui ne sont ni moins méchants, ni moins intéressés, ni moins fous que les hommes de notre monde ; qui sont nés avec tous nos vices, et qui ne diffèrent d'avec nous que dans un seul point, mais qui les rend absolument d'autres hommes ; c'est qu'en vivant ensemble, ils se montrent toujours leur âme à découvert, au lieu que la nôtre est toujours masquée.

De sorte qu'en vous peignant ces hommes que j'ai trouvés, je vais vous donner le portrait des hommes faux avec qui vous vivez, je vais vous lever le masque qu'ils portent. Vous savez ce qu'ils paraissent, et non pas ce qu'ils sont. Vous ne connaissez point leur âme, vous allez la voir au visage, et ce visage vaut bien la peine d'être vu ; ne fût-ce que pour n'être point la dupe de celui qu'on lui substitue, et que vous prenez pour le véritable.

Mais que gagnerai-je à cela ? me direz-vous peut-être. En me faisant connaître les hommes, vous allez me dégoûter d'eux. Je ne me soucierai plus de leur commerce. Je m'occupe aujourd'hui du soin de mériter leur estime ; il m'est doux de l'obtenir, ou de croire l'avoir obtenue, et je n'en voudrai plus. Je perdrai celle que j'ai pour eux, et qui me fait plaisir. Mon cœur et ma raison rompront avec eux, ne serai-je pas bien avancé ? non, vous dis-je, laissez-moi comme je suis ; ma condition dans ce monde est de jouir, et non pas de connaître. Gardez vos découvertes, je ne vous les envie point, et je vous crois fort à plaindre de les avoir faites.

Moi, point du tout, vous vous trompez ; je ne saurais vous exprimer le repos, la liberté, l'indépendance dont je jouis. Je n'ai jamais été si content ; je ne me suis jamais diverti de si bon cœur que depuis ma découverte. Je suis à la comédie depuis le matin jusqu'au soir. »

Marivaux – Le cabinet du philosophe, *Journaux et œuvres diverses*

Entretien avec Elisabeth Chailloux

Cette “ Fausse Suivante ” est votre troisième rendez-vous avec Marivaux.

Oui. La Première Surprise de l'amour fut même ma première mise en scène – c'était au Studio d'Ivry. La pièce raconte la guerre des sexes, elle nous dit que rien ne va plus entre les hommes et les femmes. Puis j'ai monté *L'Ile des esclaves*, une pièce philosophique très différente. Plus de jeux amoureux, mais les rapports dominants-dominés : celui des maîtres et des esclaves. Avec ces deux œuvres on explore vraiment l'écriture de Marivaux, et je ne pensais pas y revenir. Mais La Fausse Suivante s'est imposée comme la pièce parfaite : c'est à la fois la guerre des sexes et celle des intérêts.

J'y retrouve ces deux problématiques. C'est comme une croix : les deux aspects se recoupent. Dans la pièce vont s'affronter quatre hommes et deux femmes (dont l'une est travestie), ou si on change de point de vue, trois nobles et trois valets. La Fausse Suivante comporte un prologue étonnant. Trivelin, qui sort de prison, raconte à Frontin pourquoi il est là : il décrit un monde en train de se défaire, déchiré entre les anciens et les modernes et lui n'a pas su choisir. Les hommes de la noblesse possèdent tous les privilèges. Ils ont intérêt à ce que l'ordre ancien soit respecté. Les modernes, ce sont les autres, les hommes du peuple qui veulent leur part du gâteau, ainsi que les femmes qui expriment leur désir de liberté. Lélio, l'aristocrate arriviste que doit épouser la demoiselle de Paris, “ la fausse suivante ”, est tout au long de la pièce en butte à ces deux volontés. Trivelin, lui, prendra le parti de la modernité et s'en sortira.

C'est ce qui me fascine : un homme du XVIIIe siècle dit : voilà ce qui va se passer. Il a la clairvoyance de ce que vont devenir les relations humaines. Riches et pauvres, hommes et femmes sont irréconciliables. Dès l'exposition, on saisit la mutation de la société. Les valets sont des maîtres-chanteurs, mais le jeu des femmes est plus dangereux.

Je pense à un des textes de Marivaux, *Le Voyageur dans le monde vrai* : il imagine un pays où les êtres humains disent tout ce qu'ils pensent ; il n'y a plus de masque et la parole ne sert plus à déguiser la pensée. Il y a quelque chose de cela dans *La Fausse Suivante* : déguisée en homme, la jeune fille découvre ce que les hommes pensent des femmes, et la vérité est cruelle. Lélio est un abominable sous-don juan, sans le défi à Dieu du grand Don Juan. Six mille livres de rente contre douze mille, pense-t-il en considérant les deux partis féminins. Il est devenu une calcullette !

La comtesse est une libertine. Elle et Lélio ont signé un dédit : le premier qui trahit l'autre doit le dédommager en lui payant une certaine somme. Tout le discours amoureux s'avère être une escroquerie. La pièce se transforme en une partie de poker entre les trois nobles, la comtesse, Lélio et le chevalier. Dans le jeu global, Trivelin est un génie, une sorte de Figaro, mais en mineur, un loser, tandis qu'intervient la diagonale du fou d'Arlequin : il fracasse le jeu des autres. Lélio perd la partie : la paire de valets (Trivelin, Arlequin) est dans le jeu des femmes. Il n'a pas su faire la bonne alliance. C'est un thriller !

La pièce n'est pas la plus jouée dans l'œuvre de Marivaux. Qu'est-ce qui fait sa différence ?

C'est la seule œuvre de Marivaux qui se termine sans mariage ni happy end, avec cette sensation d'un monde en train de pourrir. A la fin de la pièce, chacun reste seul, le mariage est à l'eau. On jette l'anneau!

Cela me fait penser à *L'Enfer* de Dante. Avant d'arriver aux sept cercles de feu, il y a l'espace des eaux glacées du calcul égoïste. Ici, c'est la même chose. Les nobles pourraient être heureux et ils se créent un enfer. Tout cela parce que les relations tiennent sur des appétits, des soucis d'intérêts.

C'est aussi une pièce sur la misère sexuelle. Les hommes du peuple ne sont pas sympathiques, Trivelin et Arlequin ne pensent qu'à racketter ou à abuser de la « fausse suivante », mais ils sont dans le manque. Lélio, lui, a le goût de la cruauté, celle des personnages des *Liaisons dangereuses*.

Et surtout il y a le rôle ambigu du Chevalier, cette « fausse suivante » qui est une sorte d'ange comme dans le *Théorème* de Pasolini et qui va provoquer une crise amoureuse chez tous ceux qu'il croise, homme ou femme, noble ou valet. Confusion des sexes, confusion des sentiments. Mais c'est un ange qui tourne mal et qui dit aux hommes : “Je suis fille, assez jolie, comme vous voyez... et par-dessus le marché presque aussi méchante que vous”. C'est une brebis qui va commencer à boire du sang.

Cette modernité va orienter votre mise en scène ?

L'ouverture du regard de Marivaux va éclairer la mise en scène. Au départ, Trivelin sera un homme du XXI^e siècle. La " fausse suivante " sera évidemment un travesti. Mais, si les personnages portent les habits du XVIII^e, il s'agit d'un déguisement avec surtout un souci du double costume. Quand les comédiens répètent, ils portent souvent une partie du costume de scène et le jean qu'ils ont ce jour-là. Cela donne une chimère, une harmonie possible et impossible. C'est cette sensation que le public devra ressentir.

Je ne peux pas ne pas penser au film d'Abdellatif Kechiche, L'Esquive, où des jeunes de banlieue répètent Le Jeu de l'amour et du hasard. Je revois la jeune fille jouée par Sara Forestier, avec sa robe XVIII^e fabriquée par le couturier chinois et sa petite veste de jean. Ce film est extraordinaire parce qu'il est entre deux siècles dans sa peinture de la confusion des sentiments. Arlequin, tel que le jouera David Gouhier, est un garçon de L'Esquive. Ces jeunes gens, je les croise à Ivry. Ils attendent, ils sont en manque. Ça n'a pas changé depuis le XVIII^e siècle. Ce Marivaux, c'est ici et maintenant.

Marivaux, c'est toujours un espace mental. On n'habite pas un décor, mais une langue. L'action se passe dans le parc du château de la comtesse : c'est quelque chose de très triste, un parc en automne, les feuilles pourrissent lentement. C'est beau et odorant ! Nous filmerons deux ou trois arbres, que nous avons repérés pendant l'été. C'est presque la fin des espèces que nous raconte Marivaux. Si le lien entre les hommes et les femmes est rompu, que devient l'amour ? Est-ce que de nouveaux horizons s'ouvrent ? Les hommes avec les hommes ? Les femmes avec les femmes ? ou peut-être la solitude...

La langue du XVIII^e siècle ne crée-t-elle pas des difficultés ?

La langue de Marivaux, il faut que les acteurs travaillent avec elle, jusqu'à ce qu'ils se l'approprient. Jusqu'à ce qu'aux représentations, le public entre en elle comme dans une langue contemporaine. Quand on répète, c'est un perpétuel va-et-vient entre le plaisir de la musicalité et le souci du sens. C'est un peu comme dans Nathalie Sarraute ; il y a des mots qu'il ne faut pas dire d'une certaine façon : " peut-être ", " sentir "... Il y a déjà, chez Marivaux, une perception du " tropisme ", c'est-à-dire ce qui passe à travers des formules innocentes.

C'est la langue de Marivaux qui m'a amenée à lui. Un coup de foudre pour sa langue ! Pour monter Marivaux, il faut lire Marivaux, ses textes philosophiques, ses romans. Surtout les textes philosophiques, si drôles, si intelligents !

Que la forêt évite le silence

Laisse tomber... savoir et oublier

la Forêt

retourne toi – toujours la Forêt

miroir de l'an 1724 – lumière d'un matin – froide

Retourne toi – Forêt virtuelle de l'an 2005

le soleil s'est levé – petit matin d'automne

Regarde, ne te retourne pas...

toujours la Forêt, un vent très fort

Ouvrir la porte

peur – la beauté d'avoir

une envolée d'oiseaux contre le mur de l'attente

toile de la respiration – images de la scène

traverser le miroir liquide du temps

céleste et souterrain

Laisse tomber la nuit...

...regarde la Forêt suivante

Yves Collet

Des chiffres et des lettres

Dans la *Fausse Suivante* il est beaucoup question d'argent.
Voici une petite estimation des sommes en jeu.

Acte I - scène 6

Le Chevalier (donnant de l'argent à Trivelin) :

"Tiens, voilà déjà **six louis d'or** d'avance pour ta discrétion, et en voilà déjà **trois** pour tes services."

6 louis d'or = 2 200 € (14 400 F)

3 louis d'or = 1 100 € (7 200 F)

Acte II - scène 7

Lélio :

"On m'a proposé en mariage une demoiselle de Paris que je ne connais point et qui me donne **douze mille livres** de rente. La Comtesse n'en a que six."

12 000 livres de rente = 190 000 € par an

soit 16 000 € par mois

(1 200 000 F par an ou 100 000 F par mois)

Lélio :

"Madame la comtesse m'a prêté **dix milles écus**."

10 000 écus = 400 000 € (3 000 000 F)

Acte II - scène 8

Le Chevalier :

"Je prends trop de plaisir à mon projet pour l'abandonner; dût-il m'en coûter encore **vingt pistoles**."

20 pistoles = 3 100 € (20 000 F)

Acte III - scène 5

Le Chevalier :

"Je veux **deux mille écus**, je n'en rabattrai pas un sou..."

2 000 écus = 92 500 € (600 000 F)

Lélio :

"Je te donne **deux mille écus**, avec mon amitié."

Le Chevalier :

"Oh pour cette nippe-là, je vous la troquerai contre **cinquante pistoles**, si vous voulez."

50 pistoles = 7 500 € (50 000 F)

Lélio

"Contre **cent**, ma chère fille."

Le Chevalier :

"Oui, mais mon argent, quand me le donnerez-vous?"

Lélio (tirant une bague) :

"Voici une bague pour les **cent pistoles** du troc, d'abord."

100 pistoles = 15 000 € (100 000 F)

Dernière scène

Le Chevalier :

"A votre égard, Seigneur Lélio, voici votre bague; vous me l'avez donnée de bon cœur, et j'en dispose en faveur de Trivelin et d'Arlequin; tenez mes enfants, **vendez cela et partagez-en l'argent**."

Question : de nos jours combien vaudrait la bague du seigneur Lélio ?

Elisabeth Chailloux - biographie

En 1984, elle crée avec Adel Hakim le Théâtre de la Balance.

Mises en scène

La surprise de l'amour de Marivaux, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1984 ; **Le paradis sur terre** de Tennessee Williams, création au Théâtre de l'Aquarium puis reprise au Festival d'Avignon et au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Mises en scène avec **Adel Hakim**

Alexandre le Grand de Racine, création au Théâtre de la Tempête, 1987 ; **Les fruits d'or** de Nathalie Sarraute, création au Théâtre Paris-Villette, 1991.

En 1992, elle est nommée avec **Adel Hakim** à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Depuis janvier 2003, elle est chargée avec **Adel Hakim** d'une mission de décentralisation sur Ivry et le Val-de-Marne

Par les villages de Peter Handke, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1992 ; **Pour un oui ou pour un non** de Nathalie Sarraute, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1993, reprise et tournée en Hongrie, Canada et aux Etats-Unis ; **La Ménagerie de Verre** de Tennessee Williams, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1994, reprise en octobre 1994 et tournée en France ; **L'île des Esclaves** de Marivaux, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1994, reprise en octobre 1996 et tournée en France ; **Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1997, reprise en octobre 1997 ; **Une lune pour les déshérités** d'Eugene O'Neill, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 1998 et tournée en France ; **La vie est un songe** de Pedro Calderon de la Barca, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, 2001 reprise en novembre 2001 ; **Inventaires** de Philippe Minyana, création au festival de Pau, 2001 et reprise en mars 2002 à Ivry ; **Sallinger** de Bernard-Marie Koltès, création au Théâtre des Quartiers d'Ivry, novembre 2003.

Spectacles musicaux avec **Serge Hureau**

A Yasmina - Cité Universitaire, 1986 ; **A Béranger** - Printemps de Bourges, 1992 et Francofolies ; **Au bon petit Charles** - création au festival de Céret, septembre 1997 ; **Green Serge Hureau chante Rimbaud et Verlaine** création chanson du Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, février-mars 2000

Depuis 1986 elle dirige régulièrement des ateliers sur le thème Tragédie et Modernité : ateliers sur Racine ; ateliers sur des auteurs contemporains: Peter Handke, Botho Strauss, Nathalie Sarraute, Bernard-Marie Koltès, Philippe Minyana, Pier-Paolo Pasolini, Tennessee Williams, Shakespeare, Sarah Kane, Steven Berkhoff, Normand Chaurette, Catherine Anne.

Yves Collet scénographe et créateur lumière

Début saison 2004/2005

Rhinocéros d'Eugène Ionesco, **Emmanuel Demarcy-Mota**, Théâtre de la Ville
L'illusion comique - Corneille, **Brigitte Jacques-Wajeman**, Comédie de Genève
Iq et Ox - Jean-Claude Grumberg, **Adel Hakim**, Théâtre du Rond-Point
Sallinger - Bernard-Marie Koltès, **Elisabeth Chailloux**, Maison des Arts de Créteil

a travaillé ces dernières années avec

Elisabeth Chailloux, Sallinger - **Bernard-Marie Koltès**, **La Vie est un Songe** - Calderón, **Inventaires** - Philippe Minyana au Théâtre des Quartiers d'Ivry
Adel Hakim, **Exécuteur 14** avec *Jean-Quentin Châtelain*, L'Aqueduc
Les Jumeaux Vénitiens - Goldoni, Théâtre des Quartiers d'Ivry
François d'Assise - Joseph Delteil, Théâtre du Passage (Suisse), **La Toison d'Or** - Kirghizistan
Emmanuel Demarcy-Mota, **Ma vie de chandelle** - Fabrice Melquiot, Théâtre des Abesses
Six personnages en quête d'auteur - Luigi Pirandello, **Le Diable en Partage** - Fabrice Melquiot
en diptyque avec **L'Inattendu**, Théâtre de la Bastille, Comédie de Reims
Peine d'amour perdue - Shakespeare, Théâtre de la Ville
Marat Sade - Peter Weiss, Théâtre de la Commune
Reims à scène ouverte - Festival, Comédie de Reims
Claude Buchvald, **Tête d'Or** - Paul Claudel, Théâtre des Bouffes du Nord
L'Opérette Imaginaire - Valère Novarina, Festival d'automne, Festival d'Avignon
Valère Novarina, **L'Acteur Fuyant Autrui**, Israël, Théâtre de Châtillon, La Mousson d'été
Mehmet Ulusoy, **Woyzeck** - G.Büchner, Théâtre National d'Istanbul
Topor-Party - d'après Roland Topor, Théâtre Essai
Fabrice Melquiot, **Veux-tu?** - collectif artistique de la Comédie de Reims
Martine Paschoud, **Le Conte d'hiver** - Shakespeare, Comédie de Genève
Un piano dans les Alpes - spectacle musical
Richard Demarcy, **Les Mimosas d'Alger** - Théâtre National d'Alger, TILF
Théâtre de l'Ombrelle, **Rue du Soleil** - Maison des Arts de Créteil
Philippe Lanton, **La Mort d'Empédocle** - Hölderlin, Théâtre Molière
Lettres aux acteurs - Valère Novarina, Théâtre National d'Alger, La Filature (Mulhouse)
Brigitte Jacques-Wajeman, **Pseudolus**, **Le Truqueur** - Plaute, Théâtre de la Tempête

Anne de Broca, Anne Cantineau, Toto Bissainthe, Anne Dubost, A. Bourou, P. Boutron
R. Hanin, C. Dasté, R. Demarcy, T.Mota, J-P Drouet, R. Dupuis, C. Germain, G. Gleizes
M. Gonzales, F. Kergoulay, N. Lileinstein, M. Lonsdale, F. Merle, C. Merlin, Minoungou
M. Puig, F. Révérend, P. Weaver...

Yves Collet a reçu le GRAND PRIX DE LA CRITIQUE 2002

pour la scénographie et la lumière de **Six personnages en quête d'auteur**, de Pirandello mise en scène **Emmanuel Demarcy-Mota**
Théâtre de la Ville, Théâtre des Bouffes du Nord

conception - peintures murales - sculptures d'espaces de théâtre
La Comédie de Reims, L'Aqueduc - Théâtre des Quartiers d'Ivry, Théâtre de l'Est Parisien
Rencontres Jacques Copeau, Festivals de Nancy, La Rochelle, Pau, Avignon

Valérie Crunchant

Ecole Florent.

Théâtre avec Agnès Bourgeois La Double inconstance de Marivaux, R. Acquaviva Une Petite entaille de Xavier Durringer, Francis Huster La Nuit et le moment de Crébillon et Le Cid de Corneille, Xavier Durringer Chroniques, François Ha Van Platonov de Tchekhov, Alain Ollivier Pelléas et Mélisande de Maeterlinck et les Félics m'aiment bien de Olivia Rosenthal.

Cinéma avec Jean-Paul Civeyrac Toutes ces belles promesses et Où sont les nuages.

David Gouhier

Ecole Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S.

Théâtre avec Jean-Pierre Vincent Karl Marx, Théâtre inédit d'après Shakespeare, J. Derrida, K. Marx et B. Chartreux, Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux, Lorenzaccio de Alfred de Musset, Cie les Fous du Roy La jalousie du barbouillé de Molière, Joël Jouanneau Lève-toi et marche d'après F.M. Dostoïevski, Claude Buchvald Tête d'Or de Claudel, Jean-Claude Fall Hercule Furieux, Hercule sur l'Œta de Sénèque, Adel Hakim Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon de Sénèque, Laurent Gutmann Splendid's de Jean Genet.

Bernard Gabay

Théâtre avec Pascal Tedes Les années sales, Les rôdeurs et les villes, Clémence des Batignoles, Les légendes de l'obscurité, Cru égorgé, Sur les frontières de Pascal Tedes, David Gery Britannicus de Jean Racine, Vincent Colin Pierre et Jean d'après Maupassant, Jean-Luc Moreau Princesse Baraka de R.Thomas, Pierre-Antoine Villemaine Avec Antonin Artaud et Le livre des questions de E. Jabes, Viviane Théophilidès Le fantôme d'Hélène de Jean Canolle d'après Euripide, Julie Brochen Oncle Vania de Tchekhov et Le Cadavre vivant de Tolstoï dans lequel Bernard Gabay dirige le Chœur de Tsiganes.

Spectacles musicaux Les Conspirateurs et l'Association de David Lescot.

Adel Hakim

Auteur d'Exécuteur 14, Corps, La Toison d'Or.

Directeur et metteur en scène au Théâtre des Quartiers d'Ivry depuis 1992 : Exécuteur 14, Corps, Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon de Sénèque, Les deux gentilshommes de Vérone de W. Shakespeare, Quoi l'amour de R. Fichet, Les Jumeaux vénitiens de Goldoni, Iq et Ox de Jean-Claude Grumberg, Ce soir on improvise de Pirandello.

Acteur avec Elisabeth Chailloux : La surprise de l'amour de Marivaux, Alexandre le Grand de Racine, Le paradis sur terre de T. Williams, Les fruits d'or de N. Sarraute, Quai Ouest de B.M. Koltès, La vie est un songe de Calderón.

Natalie Royer

Ecole du centre dramatique national de St Etienne.

Au théâtre avec les metteurs en scène Pierre Debauche, Philippe Faure, Françoise Maimone, Paul Charriéras, Gilles Chabrier, Alain Duclos, Sophie Lannefranque, Eric De Dadelsen, Jean Paul Lucet, Denis Plassard (chorégraphe), Patrick Puéchavy, Christian Blaise, Guy Delamotte, Michel Bruzat, , Cédric Gourmelon, Blandine Savetier, Thierry Roisin. Elle joue également dans Au but de Thomas Bernhard mise en scène de Michel Raskine, Violences de Didier Georges Gabily, L'épreuve du feu de Magnus Dälshtrom mises en scène de Stanislas Nordey, Sallinger et Dans la solitude des champs de coton de Koltès mises en scène de Jean-Christophe Saïs.

Charlie Windelschmidt

Ecole Florent et ENSATT promotion 1996.

Théâtre avec Antoine Scotto Outrage au public de Peter Handke, Aurélien Recoing Platonov de Tchekhov, Adel Hakim Suzanne et Quoi l'amour de Roland Fichet, Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon de Sénèque, Les Deux gentilshommes de Vérone de Shakespeare, Elisabeth Chailloux La vie est un songe de Calderón, Roland Fichet pour Les naissances ou le chaos du nouveau.

Metteur en scène il a monté Kabaret Dérézo de Stéphanie Tesson et Roland Fichet, Débordement I – Tombeau chinois de Roland Fichet, K.K. de Paol Keineg, Débordement II – Là d'où je vais de G. Auffray, 1901 – 2001 de R. Montserrat, La caverne des fous d'après La jalousie du barbouillé de Molière, l'Ange de la mort de Jan Fabre, Paper Men triptyque autour du papier : **Lùbia, Idoscope, Mask.**